

**Mots clés :**FANTAISIE, ENFANCE,  
VILLAGE, PYRENEES**La maladie blanche**  
de Christelle LHEUREUX**Fiche Technique :**Fiction  
France  
2010  
45 min  
35 mm  
Noir et blanc  
N° de visa :**Scénario :** Christelle Lheureux  
**Interprétation :** Myrtille Finken,  
Manuel Vallade  
**Production :** Les films des lucioles**Quelques mots sur la réalisatrice :**

Née en 1972, Christelle Lheureux est cinéaste et artiste. Elle vit à Paris et à Genève. Son travail se développe dans le champ du cinéma à travers la réalisation de films courts présents dans des festivals. Elle enseigne le cinéma à la Haute école d'Art et de Design de Genève depuis 2006.

**Filmographie :***A mischievous smile lights up her face* (2009), *Toutes les montagnes se ressemblent* (2009), *Non ricordo il titolo* (2008), *Water Buffalo* (2007),...**SYNOPSIS**

Un soir de fête dans un village isolé des Pyrénées, Manuel reste seul pour la première fois avec Myrtille, 5 ans, la fille de sa nouvelle amie qui a dû s'absenter pour la soirée. Des histoires d'ombres chinoises, de miroir magique et de peintures préhistoriques s'entremêlent. Dans la nuit, un animal préhistorique vient chercher Myrtille qui le suit dans la montagne nocturne. Manuel partira à leur recherche.

**NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR**

Ce film prend pour point de départ un village isolé des Pyrénées que je connais bien pour y avoir passé de nombreux étés. La vie de ce village, habité aujourd'hui par quelques chasseurs, bergers ou retraités, explose le temps d'une fête populaire chaque mois d'Aout. Le dispositif du film est de ne jamais montrer le cœur de cette fête. Nous l'entendons sans jamais la voir. La musique de la fête hante littéralement le film, les personnages, les paysages nocturnes et sauvages, alentours et lointains.

Cette fête est la trame de fond documentaire au récit du film qui bascule dans la fiction entre un jeune homme et une petite fille, le temps d'une nuit, le temps d'un rêve... Cette juxtaposition de territoires cinématographiques différents donne au film son caractère hybride, entre documentaire, fiction et cinéma onirique des premiers temps, en hommage à Cocteau, Renoir, et au cinéma muet. La musique pop contraste également avec le village lui-même, dont certaines maisons datent du Moyen-âge. L'architecture même des ruelles du village où le film s'attarde souvent, raconte cette vie paysanne ancestrale à jamais désertée, atteinte de « Maladie blanche ».

Une vie peut-être pas tout à fait désertée. Car le jeune homme et la petite fille, après avoir participé à cette fête vont s'endormir dans ce chaos sonore et faire revenir des vies encore plus anciennes, celles de notre préhistoire et des contes médiévaux. Un animal préhistorique sortira de sa grotte pour venir chercher Myrtille. Manuel, par un geste chamanique, coupera le son de cette fête pour entrer dans un monde qui s'approche du cinéma « préhistorique », pour y découvrir des peintures pariétales. Dans ces mondes préhistoriques, pré-narratifs d'un cinéma primitif, les deux personnages vont se perdre et se retrouver au fond d'une caverne.

La maladie blanche est un champignon minéral qui se développe au contact du gaz carbonique rejeté par la respiration des visiteurs de grottes préhistoriques et au contact de la lumière qu'ils utilisent pour regarder les peintures. Ce champignon recouvre la roche d'un voile minéral blanc sous lequel disparaissent les peintures rupestres. Cette maladie minérale dit la fragilité de notre histoire et de notre mémoire. Ce titre contraste avec l'image obscure et sombre du film. Au cinéma, l'absence de lumière empêche l'image d'apparaître, mais les sons font image dans notre imaginaire.